Document généré le 17 avr. 2024 23:49

Revue d'histoire de l'Amérique française

JETTEN, Marc, *Enclaves amérindiennes : les « réductions » du Canada, 1637-1701* (Sillery, Éditions du Septentrion, coll. « Les nouveaux cahiers du CÉLAT », 1994), 158 p. 20 $

Donald B. Smith

Volume 49, numéro 3, hiver 1996

URI : https://id.erudit.org/iderudit/305455ar
DOI : https://doi.org/10.7202/305455ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Smith, D. B. (1996). Compte rendu de [JETTEN, Marc, *Enclaves amérindiennes : les « réductions » du Canada, 1637-1701* (Sillery, Éditions du Septentrion, coll. « Les nouveaux cahiers du CÉLAT », 1994), 158 p. 20 $]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *49*(3), 436–438. https://doi.org/10.7202/305455ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

JETTEN, Marc, *Enclaves amérindiennes: les «réductions» du Canada, 1637-1701* (Sillery, Éditions du Septentrion, coll. «Les nouveaux cahiers du CÉLAT», 1994), 158 p. 20$

Contrairement aux missions chrétiennes qui exerçaient leur ministère parmi les populations amérindiennes de l'intérieur, les Jésuites de Nouvelle-France ont installé leurs «réductions» à proximité des établissements français dans la vallée du Saint-Laurent. Bien que d'autres auteurs aient abordé le sujet avant lui, des auteurs tels que George F. G. Stanley dans «The First Indian Reserves in Canada», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 4,2 (septembre 1950): 178-210, et James F. Ronda, «The Sillery Experiment: a Jesuit-Indian Village in New France, 1637-1663», *American Indian Culture*

and Research Journal, 3,1 (1979): 1-18, Marc Jetten est le premier à vouloir traiter le sujet de manière exhaustive. Dans l'ensemble, son ouvrage y parvient, mais il déçoit dans son explication du fonctionnement interne de ces communautés chrétiennes amérindiennes fondées dans un but d'évangélisation autant que de défense (ces villages servaient de zone tampon aux Français contre les invasions iroquoises et anglaises).

Dans le premier de quatre chapitres, l'auteur souligne l'importance de l'expérience du Paraguay pour les Jésuites du Canada. Jetten fait remarquer que, dès 1632, le père Le Jeune comparait les Hurons aux indiens Guaranis qui avaient été relogés dans des établissements modèles, catholiques et autonomes. Inspirés par le succès de leurs collègues jésuites en Amérique du Sud, Le Jeune et les Jésuites de Nouvelle-France fondèrent Sillery, à l'ouest de Québec, en 1638, et La Conception, près de Trois-Rivières, en 1641.

Contrairement aux premiers auteurs canadiens-français sur l'évangélisation des Amérindiens (notamment le père Lucien Campeau), Jetten minimise l'attrait spirituel du christianisme. Il affirme que les Algonquiens se sont convertis et établis dans les réductions pour éviter la famine et pour obtenir la protection des Français contre les Iroquois. De plus, par l'entremise du christianisme, ils espéraient échapper aux épidémies qui décimaient leurs communautés (p. 38-39). Ainsi, l'auteur rejette l'argument selon lequel la majorité des Amérindiens comprenaient la doctrine chrétienne qui leur était prêchée et que l'acceptation de cette doctrine était le principal motif de leur conversion.

Marc Jetten présente clairement les grandes lignes de l'histoire des cinq réductions jésuites de la vallée du Saint-Laurent dans son second chapitre. Les Jésuites ont échoué dans leur tentative de transformer les Algonquins et les Montagnais en agriculteurs pour diverses raisons: les terres choisies étaient fortement boisées et donc difficiles à défricher, les Algonquiens n'avaient pas de tradition agricole, le soutien financier des Jésuites était insuffisant, les incursions iroquoises persistaient et la consommation d'alcool était un problème grave. Pour conserver les réductions algonquiennes, les Jésuites ont permis avec réticence aux Algonquiens convertis de chasser et de pêcher pour assurer leur subsistance. L'auteur fournit une statistique intéressante lorsqu'il estime que durant les années 1660, seulement dix pour cent des Amérindiens qui commerçaient avec les Français de la colonie s'étaient convertis au christianisme (p. 55).

L'échec de l'activité missionnaire auprès des Algonquiens durant la décennie 1640-1650 a incité les Jésuites à se tourner vers les Iroquoiens. Après la chute de la Huronie en 1649-1650, ils sont parvenus à convaincre des centaines de Hurons convertis au christianisme de se réfugier au Québec. Bien que seul un petit nombre soit demeuré en permanence, ces Hurons ont formé le noyau de la réduction de Lorette qui a ensuite reçu les convertis originaires d'Iroquoisie à la fin des années 1660.

Une courte trêve entre les Français et les Cinq Nations au milieu du XVII^{e} siècle et par la suite à la fin des années 1660 et 1670 a permis aux Jésuites de prêcher dans le territoire de ces derniers qui correspond aujour-

d'hui à l'État de New York. Ils ont d'abord attiré des captifs hurons adoptés par les Cinq Nations, puis des Iroquois comme tels, à leur réduction de La Prairie au sud de Montréal (ensuite déménagée à Sault-Saint-Louis ou Kahnawake, immédiatement à l'ouest de La Prairie). La cinquième réduction a été fondée au cours des années 1670 près de Québec pour accueillir des réfugiés abénakis, un groupe algonquien qui fuyait la répression britannique au Maine.

Après avoir présenté les cinq réductions, l'auteur entreprend dans son troisième chapitre d'expliquer la signification de la christianisation pour les Amérindiens. Ceci est le maillon le plus faible de son ouvrage. Il semble être guidé par des auteurs qui ont écrit sur la religion en général comme Marcel Eliade et Max Weber plutôt que par des spécialistes des études iroquoiennes comme Bruce Trigger ou William Fenton. *American Indian and Christian Missions* de Henry Warner Bowden (University of Chicago Press, 1981) aurait été un ouvrage de référence important. Les échanges religieux entre les Amérindiens et les Jésuites dans les réductions mériteraient un traitement plus étoffé, de même que la discussion intéressante de l'auteur dans le court chapitre de conclusion sur l'alliance franco-amérindienne dans la vallée du Saint-Laurent.

Sur quelles sources s'appuie l'auteur? Bien que sa lecture des sources de langue française de première et de seconde main semble correcte, il a négligé plusieurs études marquantes de langue anglaise. L'oubli le plus important est probablement l'édition de la Société de Champlain de Jean-François Lafitau, *Mœurs des Sauvages Ameriquains* (1724), texte établi et traduit en anglais par William N. Fenton, l'autorité en études iroquoiennes, et Elizabeth Moore (Toronto, The Champlain Society, 1974, 1977, 2 volumes). Lafitau avait servi comme missionnaire jésuite près de six ans à Sault-Saint-Louis (1712-1717) avant de consigner ses observations. L'auteur ne fait référence à aucun livre ou article de William Fenton, ni à *Les Enfants d'Aataentsic* de Bruce Trigger (Libre Expression, 1976, 1990), ni à *The Ordeal of the Longhouse* de Daniel Richtler (Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1992) ou *Le mythe du sauvage* d'Olive Dickason (1984, traduit par les Éditions du Septentrion en 1993). *The Handbook of North American Indians*, vol. 15: *Northeast*, sous la direction de Bruce G. Trigger (Washington, Smithsonian Institution Press, 1978) qui contient des renseignements indispensables sur les Algonquins et les Iroquoiens, a aussi été omis.

Bref, il faut féliciter Marc Jetten d'avoir présenté un résumé de l'histoire des réductions amérindiennes en Nouvelle-France de 1637 à 1701. Toutefois, des recherches supplémentaires seront nécessaires pour fournir les détails manquants et nous éclairer sur les relations entre les Amérindiens des réductions, les Jésuites et les dirigeants politiques de la Nouvelle-France.

Département d'histoire
Université de Calgary
Traduction: Marie Poirier

DONALD B. SMITH